

SOUS UNE PORTE COCHÈRE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. LOCKROY ET ANICET BOURGEOIS,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,
LE 17 MARS 1840.



A PARIS,

CHEZ CH. TRESSE, SUCCESEUR DE J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
Au Palais-Royal, galerie de Chartres,

ET A L'ADMINISTRATION DU RÉPERTOIRE DRAMATIQUE,
RUE D'ENGHEN, 10.

—
1840.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LOIZEAU.....	M. ARNAL.
GRÉVIN I.....	M. PHILIPPE.
GRÉVIN II.....	M. BALLARD.
DHARCOURT.....	M. FRADELLE.
GODET.....	M. AMANT.
M ^{me} GRÉVIN.....	M ^{me} GUILLEMIN.
UNE DAME.....	M ^{me} THÉNARD.
UNE BONNE.....	M ^{me} A. DARCY.



La scène est à Paris.

Imprimerie de M^{me} DE LACOUR, rue d'Enghien, 12.

SOUS UNE PORTE COCHÈRE.

Porte cochère au fond. A droite, au premier plan, la loge du portier, dont une partie vitrée fait face au théâtre, et l'autre au public. Au second plan, à gauche, le grand escalier de la maison, dont on aperçoit les premières marches : à droite, le petit escalier de service. La rue, à demi-dépavée, au fond. La grande porte est fermée ; la petite seule est ouverte. Au lever du rideau, on voit passer dans la rue quelques personnes avec des parapluies : il commence à pleuvoir.

SCÈNE I.

GODET, puis UNE DAME.

GODET, regardant dans la rue.

Bon ! v'là que ça commence à tomber. Ces satanés paveurs ont encore fait un gâchis !.. il va-z-y en avoir des immondices tout à l'heure. (Levant la tête.) Allons, allons !.. c'est pris pour jusqu'au soir. (Se frottant les mains, en venant vers sa loge.) Nous mangerons des petits pois de bonne heure cette année, si ça continue... v'là huit mois qu'il pleut à verse. J'ai tout d' même bien fait de conseiller à mon épouse d'aller aujourd'hui à Belleville : elle ne sera pas crottée en rentrant.

(Il disparaît un instant dans sa loge : une dame entre vivement sous la porte cochère.)

LA DAME.

Quel temps !.. Mon chapeau va être perdu... comment ai-je pu sortir sans parapluie ? Allons ! mon soque est encore défait... Comme c'est commode !

(Elle vient l'attacher sur la première marche du grand escalier.)

SCÈNE II.

LA DAME, LOIZEAU, GODET, allant et venant de sa loge sous la porte.

(Loizeau passe d'abord en courant sur le trottoir. au fond, puis il revient cherchant autour de lui un abri: il s'élançe sous la porte, soutenant en dehors son parapluie, qui ne peut passer.)

LOIZEAU.

En voilà un temps !.. (Faisant des efforts pour pousser le ressort et pour fermer le parapluie qu'il tire en dedans.) Eh bien ! eh bien !.. (Le parapluie se retourne et passe facilement.) Ah ! bon !.. le ressort d'en haut est cassé. (Il veut s'appuyer sur son parapluie, qui s'ouvre.) Ah ! bien ! il n'y a pas de ressort en bas. Il faut que je le porte sous le bras, si je veux l'utiliser... c'est là un agrément, par la pluie à verse. J'aurais aussi bien fait d'emprunter une canne.

LA DAME, regardant sa montre.

Déjà midi moins un quart.

LOIZEAU, considérant son parapluie, qui l'embarrasse.

Hein ! hein ! (A Godet qui balaie le ruisseau sous la porte.) Mon ami, voulez-vous me faire le plaisir de reporter ce meuble-ci, rue des Vieilles-Audriettes, chez M. Gerbu ? je ne veux pas l'en priver.

GODET.

Plait-il, Monsieur ? Vous ne voyez donc pas le temps qu'il fait ?

LOIZEAU.

Je vous donne dix sous.

GODET.

Merci, mais je ne peux pas quitter.

LOIZEAU.

Je vous donne douze sous.

GODET.

Vous me donneriez trois francs que je n'irais pas davantage. Je suis seul ici... D'ailleurs, je ne fais des courses que pour les locataires de la maison.

LOIZEAU.

Merci ! je vais être obligé de trimballer ça toute la journée ! (A Godet.) Vous ne connaissez pas une sage-femme ?

GODET.

Monsieur ?..

LOIZEAU.

Je vous demande si, par ici...

GODET.

Non, Monsieur, non.

LOIZEAU.

Merci. C'est encore commode... Ah! bien! Et ma tante! ma tante que j'ai laissée dans les douleurs, et qui m'a envoyé bien vite... Elle va être contente, ma tante!.. avec ça qu'elle était pressée... Oh! quand elle verra ce temps-là..

LA DAME, regardant à la porte de la rue.

Je crois que cela augmente encore.

LOIZEAU.

Il est vrai que je me suis peut-être amusé un peu en route à faire des courses pour mon état. (Il tire de sa poche plusieurs paquets qu'il examine.) Se donner la peine de graver avec un pareil fini, pour la modique somme de 25 c. par lettre!.. Et, quels noms est-ce encore que j'inscris là-dessus?.. des fumistes, des charcutiers... C'est là ce qui ravalc notre art.

GODET.

Pardon, Monsieur, vous empêchez l'eau de couler... vous vous tenez là au milieu du ruissseau.

LOIZEAU.

Je disais aussi...

(Il se retire vivement.)

LA DAME, regardant sa montre.

La pluie ne cesse pas. Midi! Je ne le trouverai plus chez lui.

LOIZEAU, à Godet qui passe auprès de lui.

Mon ami, vous m'obligeriez infiniment, si vous vouliez m'aller chercher chez moi une pantoufle... parce que... (Godet rentre dans sa loge sans répondre.) C'est excessivement désagréable... avec ça que je crains l'humidité, et que le vent est froid!..

LA DAME tousse plusieurs fois.

LOIZEAU, éternuant.

Me voilà pris du cerveau, moi. (La dame tousse de nouveau.) Cette dame me fait aussi l'effet de s'enrhumer. (Il éternue encore pendant que la dame tousse de nouveau.) Nous sommes bien!.. Ah ça! mais, il fait un courant d'air affreux sous cette porte. (Il va au fond, et se blottit dans l'angle de la porte: la dame, de son côté, est allée regarder le temps.) Ce n'est pas la peine de regarder, Madame, nous en avons pour une heure ou deux. (A lui-même.) C'est ça qui va arranger ma tante.

LA DAME.

Pas une voiture! Me trouver prise dans une rue qu'on repave! c'est une fatalité!

LOIZEAU.

Plaft-il ?

LA DAME.

Allons ! mon soque est encore défait.

(Elle vient le remettre sur la première marche de l'escalier, tournant tout-à-fait le dos à Loizeau.)

LOIZEAU, la considérant dans cette position.

Elle est très bien, cette dame-là. (Il s'approche de la dame de la façon la plus empressée.) Pardon, madame, si je pouvais vous être utile en quelque chose...

LA DAME.

Merci, monsieur, ce n'est rien : un soque... C'est bien la chaussure la plus inconmode...

LOIZEAU.

Oh ! elles ont toutes leurs inconvénients : la botte elle-même n'en est pas exempte. (A part.) Elle est excessivement bien.

LA DAME.

Quand on va un peu loin...

LOIZEAU.

Ah ! madame a à faire une longue course ?

LA DAME, regardant sa montre.

Oui... très longue.

LOIZEAU.

Du côté...

LA DAME.

Du Marais.

LOIZEAU.

Je vais souvent dans ce quartier-là.

LA DAME.

C'est la première fois que j'y ai affaire.

LOIZEAU.

Ah !

LA DAME.

J'étais si pressée de sortir que j'ai oublié de prendre un parapluie.

LOIZEAU.

Cela ne sert à rien. En voilà un que je vous céderais volontiers si vous vouliez le reporter rue des Vieilles-Audriettes ; mais, vous comprenez, il n'est pas à moi... et quand on ne se connaît pas...

LA DAME.

Et que l'on ne connaît pas Paris...

LOIZEAU.

Madame est étrangère ?

LA DAME.

Oui, monsieur.

LOIZEAU, devenant de plus en plus aimable.

Vous n'avez pas le moindre accent... Diable! mais vous courez le risque de vous égarer.

LA DAME.

Je ne sortirais pas sans de puissans motifs, monsieur; mais je crains peu de me perdre. Tout le monde, je suppose, pourrait m'indiquer le quartier de la Bourse.

LOIZEAU.

J'y passe tous les jours. •

LA DAME, gracieusement.

Vous voyez, monsieur.

LOIZEAU, à part.

Cela paraît lui faire plaisir. C'est une modiste anglaise.

LA DAME, regardant sa montre.

Midi un quart !.. Je n'ai plus qu'un quart-d'heure, et cette pluie qui ne cesse pas ! (Haut.) Auriez-vous la bonté de me dire, monsieur, s'il y a loin du Marais au ministère de la guerre ?

LOIZEAU.

Mais... c'est à l'autre bout de Paris. (A part.) Ce doit être une veuve d'officier.

LA DAME, à elle-même.

Je ne puis attendre davantage... jé meurs d'impatience... je suis au supplice... Le hasard me fera, peut-être, trouver une voiture près d'ici... Il faut absolument... (Elle fait quelques pas, son soque se défait.) Encore !

LOIZEAU, se précipitant à genoux pour rattacher la bride.

Permettez, madame...

LA DAME.

Monsieur, je vous en prie... il s'en va à chaque pas.

LOIZEAU.

Je ne souffrirai point...

LA DAME.

De grace!.. monsieur.

LOIZEAU.

Voilà... voilà.

LA DAME.

Mille pardons... je suis confuse...

LOIZEAU.

C'est moi, au contraire... comment donc ? (Se levant, à part.) Un pied charmant! des bas d'Écosse !

LA DAME.

C'est que j'aurais autant aimé ôter l'autre... c'eût été plus court.
Je suis tellement pressée...

(Elle va pour sortir.)

LOIZEAU.

Mais, madame, il pleut à verse.

LA DAME.

N'importe.

LOIZEAU.

Permettez, au moins, que je vous offre mon bras et mon parapluie. (Il ouvre son parapluie qui se retourne toujours.) Je ne souffrirai pas...

LA DAME.

Monsieur...

LOIZEAU.

Je vous en conjure... Je vais précisément dans ce quartier-là.

LA DAME.

Je suis pénétrée de votre obligeance, monsieur ; mais il y a, peut-être, près d'ici une place de cabriolets.

LOIZEAU.

Vous m'y faites penser... passage du Caire, à deux pas... j'y cours.

LA DAME.

Monsieur, je vous en prie, je serais désolée...

LOIZEAU.

Madame, comment donc ?.. c'est moi... Je vous en conjure... je suis trop heureux... certainement... comment donc ?.. (A part.)
Je vais faire venir un fiacre.

Au : Allons, Marie, à ta toilette.

LA DAME.

Vraiment, monsieur, je suis confuse
De vous causer tant d'embarras ;
Encore une fois, je refuse :
De moi, ne vous occupez pas.

(Pendant ce temps Loizeau dépose son parapluie dans la loge du concierge.)

LOIZEAU, à part.

Je prétends, sans détours,
En fiacre entamer l'aventure :
Pour moi, cette ignoble voiture
Fut souvent le char des amours.

ENSEMBLE.

LA DAME.

Vraiment, monsieur, je suis confuse, etc.

LOLZEAU.

Vous n'avez pas besoin d'excuse :
Puis-je donc regretter mes pas ?

(A part.)

Quand sur ce ton elle refuse,
Une femme accepte tout bas.

(Il sort.)

SCÈNE III.

LA DAME, GODET.

LA DAME.

Ce monsieur est vraiment bien complaisant.

GODET, sortant de sa loge, une chaise à la main.

Madame voudrait-elle s'asseoir ?

LA DAME.

Je vous suis obligée, monsieur.

GODET.

Ne vous gênez pas. Il n'y a rien qui fatigue comme de rester sur ses jambes ; je connais ça, et comme madame risque d'attendre long-temps si elle attend la fin de la pluie...

LA DAME, s'asseyant.

En effet, ce n'est point un orage.

GODET.*

Du tout : c'est la Saint-Médard : en voilà pour six semaines. Madame ne chercherait pas, par hasard, un logement ?

LA DAME.

Non... je...

GODET.

C'est que ça se trouverait bien. Nous en avons un, au premier, à louer pour le terme : huit pièces, cave, grenier, etc. ; deux escaliers, celui-ci (Il indique le grand escalier.) et un petit escalier de service (Il le montre.) pour les domestiques, porteurs d'eau, charbonniers, (Avec intention.) et autres personnes qu'on est bien aise de ne pas laisser voir. C'est très commode ; et ça n'empêche pas la maison d'être sûre, parce que de ma loge...

LA DAME.

Pardon ; je n'ai pas l'intention...

* Godet, la Dame.

UNE VOIX, appelant de la coulisse.

M. Godet!

GODET.

Huit cents francs tout compris... excepté l'éclairage, le sol pour livre, les impositions... Nous aurons le gaz... on y travaille... madame a pu s'en apercevoir en venant.

LA DAME.

En effet.

GODET.

On ne sait plus où mettre le pied... Oh ! cette rue-ci va-t-être superbe... dans quelque temps.

Aux : Vaudeville de la Famille de l'apothicaire.

D'un côté, l'on creuse un égout,
On dit qu' c'est un superbe ouvrage ;
De l'aut', car on travaill' partout,
On fait un trou pour l'éclairage ;
Au milieu, l'on pave... et faut voir
Chaqu' passant sauter comm' un' plume!
Il n' nous restait plus qu'un trottoir...
Il vient d'êt' pris par le bitume.
Il n' restait qu'un tout p'tit trottoir,
Il vient d'êt' pris par le bitume.

C'est tout ça qui vous rappropie un quartier!

LA VOIX, du dehors.

M. Godet!

GODET.

On y va.

UNE BONNE, entrant en scène par la petit escalier de service.

Vous ne m'entendiez donc pas... j'ai été obligée de descendre le petit escalier. S'il vient des visites pour Monsieur, il ne reçoit pas aujourd'hui.

GODET.

C'est bon.

LA BONNE, à part.

Tiens ! qu'est-ce que c'est que cette dame-là ?

GODET.

Ah ! dites donc, mademoiselle Thérèse... je crois que j'ai là une lettre pour vous... (Il regarde sur sa table.) M. Grévin... c'est ça.

LA DAME, se levant vivement, à part.

Grévin !..

GODET.

Trois sols.

LA BONNE, prenant la lettre et remontant.
Je vous les donnerai tantôt.

LA DAME.

Grévin!.. (A Godet qui revient en scène.) Vous avez dans la maison un monsieur Grévin?

GODET.

Oui... c'est un nom assez commun.

LA DAME.

Un jeune homme? très bien?

GODET.

Ça dépend des goûts.

LA DAME.

Qui est ici depuis...

GODET.

Six semaines.

LA DAME, à elle-même.

Plus de doute!.. et cette bonne... le soin qu'il parait prendre de se cacher... Une bonne!.. une maison!.. ô mon Dieu! mon Dieu!
(Godet rentre dans sa loge.)

SCÈNE IV.

LOIZEAU, LA DAME.

LOIZEAU, à la cantonnade.

Vous pouvez avancer encore un pas. Je suis en cau. Madame, voilà le cabriolet.

LA DAME, très préoccupée.

Merci, monsieur.

LOIZEAU, à part.

C'est un fiacre.

LA DAME.

Merci.

LOIZEAU, à part.

Elle accepte!... (Lui offrant son bras.) Permettez...

LA DAME.

Merci.

LOIZEAU.

Il n'y a pas de quoi.

LA DAME.

Merci... mais à présent... un événement... une circonstance... (A elle même.) Il est ici! ici!.. oh! que faire?.. seule... si j'avais... Monsieur vous êtes obligé.

LOIZEAU.

Vous me confusionnez.

LA DAME.

Dévoué.

Et d'une discrétion...

LOIZEAU.

Je me fie à vous.

LA DAME.

LOIZEAU, présentant son bras.
Il n'y a pas de danger.

LA DAME.

Merci... c'est inutile... (Le ramenant sur l'avant-scène et d'un ton confidentiel.) Je reste.

LOIZEAU.

Ah!

LA DAME.

Oui.

LOIZEAU.

Vous changez d'idée?

LA DAME.

Oui... et puisque vous voulez bien rester avec moi...

LOIZEAU, avec empressement.

Comment donc?..

LA DAME.

Mon parti est pris...

LOIZEAU.

Ah!

LA DAME.

Mais j'abuse peut-être de vos momens... vous êtes vous-même pressé...

LOIZEAU.

Oh! à cause de ma tante... mais elle est si complaisante!.. je la connais... elle m'attendra.

LA DAME.

Alors, je compte sur vous.

LOIZEAU.

Comptez-y.

LA DAME.

Croyez que je n'oublierai jamais...

LOIZEAU.

Ni moi non plus.

LA DAME.

Renvoyez le fiacre.

LOIZEAU.

Le fiacre?.. (Il porte la main à sa poche.) Oui... J'y cours.

(Il sort précipitamment.)

SCÈNE V.

LA DAME.

Je tremble de ce que je vais apprendre. Mes soupçons se réalisent, et quand ils m'ont conduite à Paris à l'insu de tout le monde, ils ne me trompaient pas... Oh ! je ne vis plus depuis un instant... son père, qui n'a jamais voulu me voir, m'aurait-il reçue?... sait-il ce qui se passe, seulement?... et sans le hasard qui m'a conduite ici... où en serais-je?... si j'apparaissais chez lui ? si je m'y présentais tout-à-coup?... non : j'aurais trop à rougir, peut-être !

SCÈNE VI.

LOIZEAU, LA DAME, GODET, dans la loge.

LOIZEAU.

J'ai payé la course : un franc cinquante... Voilà, Madame.

LA DAME, courant à lui.

Ah ! Monsieur !.. vous... oui... vous pouvez y monter, vous.

LOIZEAU.

Monter ?.. où ça ?

LA DAME.

Oui... entrez sous un prétexte... c'est facile... tâchez de le voir.

LOIZEAU.

Certainement... qui ?

LA DAME.

Lui.

LOIZEAU.

Ah !.. bon.

LA DAME.

Sachez bien surtout quelles personnes sont dans la maison : s'il y en a d'autres qu'une bonne... il les cache, peut-être.

LOIZEAU.

Ah !.. vous croyez ?.. Permettez... je ne demande pas mieux... mais je vais vous dire...

LA DAME.

Examinez tout, adroitement.

LOIZEAU.

Oui... Il paraîtrait... que...

LA DAME.

Oh ! Monsieur, à présent, dans la position où je suis, ne m'en demandez pas davantage.

LOIZEAU.

Non.

LA DAME.

Il n'y a pas un instant à perdre.

LOIZEAU.

Non.

LA DAME.

Courez.

LOIZEAU, s'élançant vers l'escalier.

Oui.

LA DAME.

Attendez !

LOIZEAU, s'arrêtant.

Bon.

LA DAME.

Cela ne vaut rien.

LOIZEAU.

Ça ne vaut rien ?

LA DAME.

N'est-ce pas ?.. il vaut mieux... en lui écrivant... si j'avais du papier... un crayon...

LOIZEAU, s'élançant chez Godet.

Chez le portier !.. (Il entre dans la loge.) Du papier à lettre... une plume... quelque chose...

GODET, effrayé.

Qu'est-ce qu'il y a ?.. faites donc attention ! on ne fouille pas comme ça dans les meubles : Monsieur... vous déchirez mes ports de lettre.

LOIZEAU, lui jetant une pièce de monnaie.

Voilà un franc. (Il accourt vers la dame.) J'ai ce qu'il faut, Madame.

LA DAME. *

Bien, Monsieur, merci... je vais... ou plutôt... il reconnaîtrait ma main... ayez la bonté d'écrire, Monsieur.

LOIZEAU.

Moi ?.. ah ! oui... je ne serais pas fâché de me mettre un peu au courant.

(Il se place sur la chaise.)

LA DAME, dictant très vite.

« Monsieur, une personne est en bas, qui désire vous parler à l'instant. »

LOIZEAU, qui ne peut pas suivre.

Pardon...

LA DAME.

« Cet entretien est pour vous de la plus grande importance. »

LOIZEAU.

Il n'y a pas besoin que ce soit moulé ?

(Il écrit très vite.)

* La Dame, Loizeau.

LA DAME.

« Des motifs que vous apprécierez empêchent » cette personne de se faire connaître et de se présenter chez vous. Elle vous attend » avec impatience. »

LOIZEAU.

Je mets : « la plus vive impatience. »

LA DAME.

C'est tout... vite...

LOIZEAU.

Vlan ! j'ai signé !

LA DAME.

Effacez , Monsieur !

LOIZEAU.

Parbleu ! c'est d'un bête!.. après ça, nous allons si vite !

LA DAME.

Pliez.

LOIZEAU.

Voilà.

LA DAME.

L'adresse : M. Grévin.

LOIZEAU.

Par un g ?

LA DAME.

Maintenant, il faut faire remettre ce billet.

LOIZEAU.

Oui... et il n'y aurait pas de mal de profiter de ça pour expliquer au porteur...

LA DAME.

Appelez le concierge.

LOIZEAU.

C'est ça.

LA DAME.

Tout de suite.

LOIZEAU, à Godet, qui sort de sa loge.

Mon ami, montez à l'instant ceci... au galop... pour M. Grévin...

LA DAME, bas à Loizeau.

Qu'il ne dise rien.

LOIZEAU.

Ne lui dites rien.

LA DAME, bas.

On lui donnera deux francs.

LOIZEAU.

On vous donnera... voilà deux francs.

LA DAME, bas.

Qu'il descende de suite.

LOIZEAU.

Descendez de suite... Allons ! allons ! on ne lambine pas ici.

GODET.

Je ne fais qu'un saut.

(Il porte chez lui la chaise et l'encrier que lui a rendu Loizeau.)

ENSEMBLE.

AIR : Lucie de Lamermeer.

LOIZEAU.

A courir je vous invite ;
Songez que l'on vous attend.
Tout ici se fait très vite,
Ne perdez pas un instant.

LA DAME.

A courir je vous invite ;
Songez que l'on vous attend.
Partez et revenez vite ;
Ne perdez pas un instant.

GODET.

A courir lorsqu'on m'invite,
Monsieur, jamais on n' m'attend :
Je pars et je reviens vite,
Je ne perds pas un instant.

(Il sort par le grand escalier.)

SCÈNE VII.

LOIZEAU, LA DAME.

LA DAME, après un silence.

Monsieur, vous savez tout, à présent.

LOIZEAU.

Je sais tout ?

LA DAME.

Je suis vraiment désolée de la peine que je vous donne.

LOIZEAU, s'essayant le front.

Comment ?.. mais ça m'intéresse infiniment.

LA DAME.

Vous êtes trop bon.

LOIZEAU.

Non... d'honneur, je suis on ne peut plus intrigué... et, depuis un moment que nous courons, je ne saurais vous dire à quel point je suis captivé.

LA DAME.

Oh ! Monsieur ! je ne penserai jamais qu'avec reconnaissance au généreux appui que j'ai trouvé en vous. Je n'ai pas d'amis.

LOIZEAU.

Oh! si!

LA DAME.

Non : Monsieur.

LOIZEAU, cherchant à lui prendre la main.

Oh! si!

Ara de brune et blonde. (Loïsa PERR.)

Il en est, Madame,
Il en est qu'enflamme
Leur sort heureux.
Il en est, Madame!..

(A part.)

Je sens dans mon âme
Un trouble affreux.

LA DAME, à part.

Que je souffre hélas! quelle impatience!

(A Loizeau.)

De vos soins mon cœur est touché vraiment;
Car je devrai tout à votre assistance.

(A part.)

Verrai-je aujourd'hui finir mon tourment?

LOIZEAU.

Ah! de trop de reconnaissance.
Vous payez un si faible effort :
Croyez-moi bien, j'ai l'espérance
De pouvoir faire plus encor.

ENSEMBLE.

LOIZEAU.

Quel trouble l'agite!
Ah! c'est certain
J'en viendrai bien vite
A mon dessein.

LA DAME.

Quel trouble m'agite!
C'est trop certain,
Il fuit, il m'évite...
J'attends en vain.

LOIZEAU.

Elle est ravissante, et, ma foi, à présent...

LA DAME.

Descendra-t-il? le croyez-vous?

LOIZEAU.

Le portier?

LA DAME.

Non.

LOIZEAU.

Ah! Grévin?.. il paraîtrait, d'après ce que je puis voir...

LA DAME.

Dieu! que ce concierge est lent!.. si j'osais... si je pouvais...
j'irais moi-même... Ah! Monsieur, vous êtes si aimable...

LOIZEAU, à part.
Voilà les courses qui vont recommencer.

LA DAME.
Peut-être qu'en montant...

LOIZEAU.
Oui, vous croyez?

LA DAME.
Vous le presseriez.

LOIZEAU, courant.
J'y vais.

LA DAME.
Mais si on vous voyait!...

LOIZEAU, s'arrêtant.
Ah! voilà!

LA DAME.
Cela gênerait tout.

LOIZEAU, revenant.
C'est juste.

LA DAME.
J'ai entendu des pas.

LOIZEAU.
Dans l'escalier!

LA DAME, avec joie, apercevant Godet.
Le concierge!

LOIZEAU, à Godet.
Eh bien?

SCÈNE VIII.

GODET, LOIZEAU, LA DAME.

GODET, arrivant essoufflé.
M. Grévin a pris médecine... il ne peut pas descendre.

LOIZEAU.
C'est comme ça que ça finit?.. ah!.. (A la dame.) Je vais aller chercher un fiacre.

(Il remonte la scène.)

GODET.
Au reste, on m'a fait assez de questions chez lui... et tenez! voilà quelqu'un qui en descend, j'en suis sûr.

LA DAME, courant à l'escalier.
Est-ce lui?

GODET, regardant dans l'escalier.
Non; c'est une femme.

LA DAME.
Une femme!

(Elle entre vivement chez Godet et s'y enferme.)

LOIZEAU, la suivant jusqu'à la porte et tournant le dos à l'escalier.
Oh!.. Madame!.. à présent... Je vous assure qu'à votre place...
(A lui-même.) Elle s'enferme!

GODET, apercevant M^me Grévin qui entre en scène.
M^me Grévin!

SCÈNE IX.

GODET, M^me GRÉVIN, en grande robe de chambre sans taille,
cheveux bouclés, LOIZEAU.

M^me GRÉVIN, à part.

On a vu une dame ici. (A Godet.) Où est la personne qui a écrit ?

GODET, indiquant Loizeau.

La voilà.

M^me GRÉVIN, à Loizeau.

C'est Monsieur ? (Loizeau salue.) Qu'y a-t-il pour votre service ?

LOIZEAU, un peu embarrassé.

Mais d'abord... Est-ce à M. Grévin que j'ai l'honneur de parler ?

M^me GRÉVIN.

Plait-il ?

LOIZEAU.

C'est que... si ce n'est pas à lui... vous comprenez...

M^me GRÉVIN, avec colère.

Vous êtes myope, Monsieur ? vous ne distinguez pas à qui vous parlez ?

LOIZEAU.

Pardon : je prendrai la liberté de vous faire observer que vous me dites des choses désagréables.

M^me GRÉVIN, s'efforçant de prendre un ton aimable.

Ce billet est de votre main, Monsieur ?

LOIZEAU.

Oui... vous trouvez l'écriture un peu lâchée, j'écris mieux que ça, ordinairement.

M^me GRÉVIN.

Je le crois; mais quand on trace quelques mots à la hâte... et qu'on envoie cela en cachette... (Regardant du côté de Godet avec une colère qu'elle cherche à contenir.) par un agent... salarié sans doute...

LOIZEAU.

Je l'ai salarié en effet.

M^me GRÉVIN, même jeu.

J'en étais sûre... il se sera bien fait payer sa commission...

LOIZEAU.

Est-ce qu'il les fait ordinairement pour rien ? si je l'avais supposé...

M^{me} GRÉVIN.

Non, non; ces sortes de services-là ne sont pas compris dans ses gages... il le sait bien... il n'irait en réclamer le prix ni chez le propriétaire... ni chez moi... (S'approchant de Godet.) ni chez moi...

GODET, à part.

J'vas balayer le devant de ma porte.

(Il s'éloigne.)

M^{me} GRÉVIN, à Loizeau.

Ah! vous êtes sûr que ce billet est de vous?.. c'est singulier... j'aurais plutôt pris cela pour une écriture de femme.

LOIZEAU, riant.

Ah! ah!.. vous n'êtes pas for...te.

M^{me} GRÉVIN.

Avec ça que dans la signature, qu'on avait mise d'abord par mégarde, sans doute...

LOIZEAU.

Par distraction... c'est vrai.

M^{me} GRÉVIN.

Soit : par distraction...

LOIZEAU.

Ou par mégarde, comme vous disiez : n'importe : ne discutons point sur les mots.

M^{me} GRÉVIN.

Dans cette signature, qu'on a eu grand soin d'effacer...

LOIZEAU.

Oui, c'est vrai.

M^{me} GRÉVIN.

Je suis cependant parvenue à distinguer *Zeau*.

LOIZEAU.

Oui, Loizeau.

M^{me} GRÉVIN.

Loizeau? Qu'est-ce que c'est que ça?

LOIZEAU.

C'est mon nom... Loi, Z...

M^{me} GRÉVIN.

Je n'ai pas vu Loi... et comme j'ai parfaitement lu, *Zau*, je croirais plutôt que c'est *Zo-é*.

LOIZEAU.

Zoé? Z, e, a, u?

M^{me} GRÉVIN.

Ça s'écrit peut-être par un S?

LOIZEAU.

Si c'est pour m'entretenir de choses pareilles que vous avez quitté le coin de votre feu... Ah! ah! qu'est-ce que vous faites de votre état?

M^{me} GRÉVIN, s'emportant malgré elle.

Moi, Monsieur?.. moi?

LOIZEAU.

Pardon, c'est peut-être indiscret...

M^{me} GRÉVIN.

Je vous l'apprendrai tout à l'heure, Monsieur; mais, en attendant, vous m'expliquerez quel objet si mystérieux vous amène auprès de M. Grévin, et pourquoi vous le faites demander sous une porte cochère: ce n'est pas dans les usages habituels, vous en conviendrez: quand on va chez quelqu'un qui a un chez soi... on se donne la peine de monter... chez lui.

LOIZEAU.

Oui... eh bien?

M^{me} GRÉVIN.

C'est donc un secret, que l'on a le plus grand intérêt à cacher? Cela m'intéresse.

LOIZEAU.

Ah! vous êtes comme moi? je vous avouerai que je suis aussi fort captivé.

M^{me} GRÉVIN, éclatant.

Vous faites un vilain métier, Monsieur!

LOIZEAU.

Graveur, rue...

M^{me} GRÉVIN.

Un métier dont vous devriez rougir. Vous prêter à faire parvenir des lettres scandaleuses!

LOIZEAU.

Permettez: j'ai écrit à M. Grévin...

M^{me} GRÉVIN.

On le sait, Monsieur.

LOIZEAU.

Oui... uniquement parce que je désirais le voir... mais il paraît que c'est un emplâtre.

M^{me} GRÉVIN.

Eh! Monsieur! M. Grévin n'est pas malade.

LOIZEAU, avec indignation.

Ah! il n'est pas malade!.. Il n'est pas malade!

M^{me} GRÉVIN.

C'est moi qui vous ai fait répondre cela en son nom, entendez-vous, Monsieur?

LOIZEAU.

Vous? c'est bien de votre âge. Et en quoi tenez-vous à Grévin? qu'est-ce que vous êtes à Grévin?

M^{me} GRÉVIN.

Je suis sa femme, Monsieur.

LOIZEAU.

Ah! bah!

M^m° GRÉVIN.

Mais il y en avait une autre ici.

LOIZEAU.

Quel âge a-t-il?

M^m° GRÉVIN.

Vous n'étiez pas seul.

LOIZEAU.

Quel âge a-t-il?

M^m° GRÉVIN.

On l'a vue cette femme; et je la connais.

LOIZEAU.

Ah! alors, je vous demanderai de me confier, entre nous...

M^m° GRÉVIN.

Une femme mariée encore! quelle horreur!

LOIZEAU.

Elle est mariée?

M^m° GRÉVIN.

Je suis sûre qu'elle n'est pas sortie, que vous la cachez ici!..
(Indiquant la loge du portier.) Elle est là!.. chez ce vieil agent de toutes vos infamies.

LOIZEAU, l'arrêtant.

Madame...

GRÉVIN, paraissant sur le grand escalier.

Ma femme! Thérèse a bien fait de m'avertir.

M^m° GRÉVIN, à Loizeau.

Je la verrai, Monsieur!.. Je veux voir la maîtresse de mon mari.

GRÉVIN, à part.

C'est Zoé qui m'écrivait.

LOIZEAU.

Madame! Madame!..

M^m° GRÉVIN.

J'entrerais.

GRÉVIN, se précipitant entre sa femme et Loizeau.

Non, tu n'entreras pas.

SCÈNE X.

M^m° GRÉVIN, GRÉVIN, LOIZEAU, GODET.

GODET, qui est venu de la porte, à part.

M. Grévin! ça va-t'être chaud.

LOIZEAU, à part.*

Qu'est-ce que c'est que ce grand sec?

* Godet, M^m° Grévin, Grévin, Loizeau.

M^{me} GRÉVIN.

Ciel de Dieu !.. il ose venir lui-même !

LOIZEAU.

Est-ce à M. Grévin...

GRÉVIN, à sa femme.

Ma bonne amie...

M^{me} GRÉVIN.

Il vient lui-même !

LOIZEAU.

Que j'ai l'honneur...

GRÉVIN.

Ma bonne amie !

LOIZEAU.

De parler ?

M^{me} GRÉVIN.

Je ne vous croyais pas si effronté dans le vice ! je ne me croyais pas si méprisée !

GRÉVIN.

Émilie !.. je t'assure... tu as tort... réfléchissez... sois raisonnable.

M^{me} GRÉVIN.

Raisonnable ! raisonnable !

GRÉVIN.

Oui... je te donnerai toutes les explications que... vous pourrez désirer, mais, je t'en prie, pour vous, pour moi... ce n'est pas ici... sous une porte cochère...

M^{me} GRÉVIN.

ATA : De sommeiller eucor, ma chère.

Ça m'est égal.

GRÉVIN.

Oui, mais, ma chère,

Réfléchissez.

M^{me} GRÉVIN.

Ça m'est égal.

GRÉVIN.

Oui... sous une porte cochère,
Crier ainsi !

M^{me} GRÉVIN.

Ça m'est égal.

GRÉVIN.

Oui... pas si haut !

M^{me} GRÉVIN.

Ah ! quelle épreuve !

De me marier que j'eus tort !

GRÉVIN.

Oui... vous auriez dû rester veuve.

M^{me} GRÉVIN.

Je peux le devenir encor.

GRÉVIN.

Merci ; vous voulez être veuve ?

M^{me} GRÉVIN.

Mais je suis d'âge à l'être encor.

Si je pouvais m'attendre à ça ! Un être qui me doit tout. (A Loizeau.) Il me doit tout, le perfide !

LOIZEAU.

Vraiment ?

M^{me} GRÉVIN, à son mari.

Vous n'aviez pas le sou quand je vous ai épousé.

GRÉVIN.

M^{me} Grévin !

M^{me} GRÉVIN.

Mais ma fortune est à moi, Dieu merci ! et je ne vous la donnerai pas pour soudoyer des créatures.

LOIZEAU, à part.

Je trouve que notre Grévin joue un rôle humiliant.

GRÉVIN.

Madame ! vous me blessez dans ma dignité d'homme.

M^{me} GRÉVIN.

Théodore ! laissez-moi entrer dans cette loge : laissez-moi traiter cette femme comme elle le mérite, et je vous pardonne... car, je le sens, j'ai un grand faible pour vous, Théodore.

GRÉVIN.

Émilie ! vous me touchez... Remonte chez toi.

M^{me} GRÉVIN.

Que je remonte ? pour vous laisser avec vos complices ? des gens de rien, des portiers, des intrigans.

LOIZEAU.

Madame, je suis au-dessus de vos invectives.

M^{me} GRÉVIN.

Que je remonte ?.. Otez-vous de là : votre obstination vous accuse. Je veux entrer ; je le veux : vous êtes un montre.

GRÉVIN.

Vous n'entrerez pas. Madame, on n'est pas venu à mon âge pour se laisser commander.

LOIZEAU, lui serrant la main.

M. Grévin, si c'est pour moi...

M^{me} GRÉVIN.

Votre âge ? je vous conseille de faire de l'embarras avec votre âge ! (Élevant la voix.) Un homme qui est toujours dans lestisanes !

GRÉVIN.

Madame... voulez-vous vous taire?

M^{me} GRÉVIN.

Parce que vous portez des moustaches et des favoris, il ne faut pas qu'on s'imagine que vous êtes un Apollon.

GRÉVIN.

Vous tairez-vous !

M^{me} GRÉVIN.

Avec votre mine de papier mâché...

GRÉVIN.

Vous m'exaspérez !

M^{me} GRÉVIN.

Vous n'êtes que flanelle et coton partout.

LOIZEAU, à part, en retenant Grévin.

C'est vrai !

GRÉVIN.

Je ne me connais plus.

M^{me} GRÉVIN.

Il vous faut des maîtresses encore !

GRÉVIN, hors de lui.

Eh bien, oui ! Madame... il m'en faut... Eh bien, oui ! j'en ai.

M^{me} GRÉVIN, poussant des cris perçans.

Ah ! ah !..

GRÉVIN.

Ah ! vous voulez une scène, du scandale !.. Eh bien, oui ! oui ! oui !.. j'en ai. Vous m'êtes odieuse, vous me pesez, vous me répugez.

M^{me} GRÉVIN, criant.

Ah ! ah !

GODET.

Madame... on vous entend du cinquième.

LOIZEAU, tenant Grévin à bras-le-corps.

Grévin ! mon cher Grévin !

GRÉVIN.

Je suis bien aise de vous dire ça devant Godet et devant Monsieur... Oui... oui... j'ai une maîtresse... et vous ne m'empêchez de la voir... et ce n'est pas la première.

M^{me} GRÉVIN, criant.

Ah ! ah !

GRÉVIN.

Il y a long-temps que j'en ai : j'en ai toujours eu. Oui... oui... oui... et si ça vous fait enrager tant mieux : et si ça vous rend malade, tant mieux : oui... oui... oui...

M^{me} GRÉVIN, criant.

Ah ! ah !.. je vais chercher... nous verrons... C'est la plumassière... nous verrons, si devant son mari...

GRÉVIN.

Oui... j'en ai... oui...

M^{me} GRÉVIN.

Il vous tuera... j'espère qu'il vous tuera... (A Godet, qui veut l'empêcher de sortir.) Laisse-moi passer!.. (Criant.) Ah! ah!

ENSEMBLE.

Aria : Ah! quel malheur, ma chère sœur. (DOMINO NOIR.)

GODET.

C'est une horreur!
Et leur fureur
Fera, vraiment,
Événement.
C'est révoltant!
N' criez pas tant!
On ouvre les croisés en face,
A la port', le monde s'amasse...
C'est une horreur!

GRÉVIN.

Je n'ai pas peur;
Votre fureur
Fait vainement
Événement.
Ah! c'est charmant!
J'en ris vraiment.
Une femme avoir tant d'audace!
Me braver! m'insulter en face!
C'est une horreur!

M^{me} GRÉVIN.

C'est une horreur!
De ma douleur
Craignez, vraiment,
L'emportement.
Quel traitement,
Publiquement!
Me parler avec tant d'audace!
Me braver! m'insulter en face!
C'est une horreur!

LOIZEAU, à Grévin, qu'il ne quitte pas.

Point de fureur;
De la douceur:
L'emportement,
En ce moment,
Est imprudent...
Mais cependant,

Moi, si j'étais à votre place,
Je lui donnerais une chassé..
De la douceur.

(Godet se place devant M^{me} Grévin, pour l'empêcher de sortir ; elle lui donne un soufflet, et disparaît dans la rue.)

SCÈNE XI.

GODET, GRÉVIN, LOIZEAU, puis LA DAME.

GRÉVIN, à la cantonnade.

Je n'ai pas peur ! (Venant à Loizeau et lui serrant affectueusement la main.) Monsieur... il n'y a pas une minute à perdre... Je suis désespéré de vous avoir rendu témoin...

LOIZEAU.

Comment donc ?.. mon cher M. Grévin...

GODET, revenant de la rue, à Grévin.

Je vous prie de dire à votre épouse de ne pas recommencer, parce que quoique se soit une personne du sexe, je ne suis pas habitué à ces manières-là.

GRÉVIN, sans l'écouter, à Loizeau.

Être venue ici ! quelle imprudence ! qu'est-ce qu'elle a à me dire ?.. Est-ce que vous êtes un de ses parens ?.. Je tremble que ma femme... elle est allée chercher le mari !.. il est si brutal... j'ai une peur affreuse... pour elle... il faut qu'elle s'en aille.

LOIZEAU.

Je vais chercher un fiacre.

GRÉVIN.

Du tout... il n'a qu'à arriver pendant ce temps-là... il faut qu'elle se sauve à pied, par la petite porte... Attendez... je vais m'assurer...

(Il va regarder dans la rue, Godet remonte aussi pour lui parler.)

LA DAME, à Loizeau, en sortant vivement de la loge, pendant que

Grévin a le dos tourné.

Monsieur... je vous en conjure... tâchez d'arranger...

LOIZEAU.

Oui... nous allons filer.

LA DAME.

Mais, je ne connais pas ce monsieur.

LOIZEAU.

Hein ?

LA DAME.

Je ne l'ai jamais vu.

LOIZEAU.

Grévin ?

LA DAME.

Ce n'est pas celui-là.

LOIZEAU.

Ah bah !

(La Dame rentre vivement et met le verrou à la porte de la loge.)

GRÉVIN, revenant à Loizeau, qui reste ébahi.

Personne... profitons vite... il s'agit de ne pas perdre une minute.

LOIZEAU, le regardant fixement.

Ah bah !

GRÉVIN.

Elle est là... n'est-ce pas ? cachée ?

LOIZEAU, le retenant d'une main et s'adressant à Godet.

Venez donc ici, vous*. (A Grévin.) Pardon... je suis à vous tout de suite. (A voix basse à Godet, qui s'est approché.) Vous êtes un joli garçon. Qu'est-ce que vous m'avez amené là ?

GODET, de même.

Dam ! M. Grévin.

LOIZEAU, de même.

Grévin ! Grévin ! ce n'est pas celui-là. (Courant à Grévin et lui serrant la main.) Ne faites pas attention. (Revenant à Godet.) Ce n'est pas celui-là.

GODET, bas.

C'est donc celui du cinquième ? le petit Grévin ?

LOIZEAU, de même.

Il y en a un autre ? un petit ? et vous ne dites rien !

GODET, de même.

Dam ! on s'explique.

LOIZEAU, de même.

On s'explique... vous croyez que c'est facile, vous... il est curieux... (A Grévin, affectueusement.) Ne vous impatientez pas. (A part.) Un petit !.. Elle a peut-être un enfant !

GRÉVIN.

Ah ça ? qu'est-ce qu'il a donc, ce monsieur ?.. il me plante là... (Frappant à la porte de la loge, qu'il trouve fermée.) Zoé... ouvrez... c'est moi...

GODET, bas à Loizeau.

Faut-il que j'aille appeler l'autre ?

LOIZEAU, de même.

Certainement, descendez-le.

GODET, de même.

Comment, que je...

LOIZEAU, de même.

Je vous donne cinq francs.

GODET.

Cinq francs ! je vais le chercher.

(Il s'élançe dans l'escalier.)

* Godet, Loizeau, Grévin.

SCÈNE XII.

LOIZEAU, GRÉVIN.

GRÉVIN, appelant.

Zoé!.. (Avec colère, venant à Loizeau.) Ah ça! engagez-la donc à m'ouvrir, vous!.. Vous êtes là comme un piquet.

LOIZEAU.

Ah!.. à propos! Je vais vous dire... j'aimerais autant ne pas me mêler... Il y a-t-il long-temps que vous êtes marié, mon cher Grévin?

GRÉVIN.

C'est bien le moment de me demander... Elle s'est peut-être trouvée mal?

LOIZEAU, se jetant entre lui et la loge*.

Le caractère de votre femme ne lui fait pas honneur... mal-
peste!.. vous avez dû bien souffrir, dans votre ménage?

GRÉVIN.

Elle s'est trouvée mal, bien sûr! Il ne nous manquait plus que ça! Il faut enfoncer la porte.

LOIZEAU, le retenant toujours.

Avez-vous des enfans?

GRÉVIN, exaspéré.

Monsieur! est-ce que vous le faites exprès?

LOIZEAU, à part.

Ah ça! mais, je me vois très empêtré avec ce Grévin-ci.

GRÉVIN.

Quel tas de balivernes venez-vous me conter? Votre intention n'est pas de nous faire pincer ici?

LOIZEAU.

Du tout... et même, si vous voulez vous en aller... je vous y engage en ami... parce que vous n'êtes bon à rien ici... et...

SCÈNE XIII.

GODET, GRÉVIN, LOIZEAU.

GODET, arrivant essoufflé.

Il descend.

GRÉVIN.

Qui?

LOIZEAU, qui lance un coup-d'œil vers la loge de Godet.
Elle est derrière le rideau.

GRÉVIN.

Qui? qu'est-ce qu'il y a?..

* Grévin, Loizeau.

GODET, à Loizeau.

Il était en train de faire des crêpes, mais je lui ai renversé sa poêle. (Parlant à la cantonnade.) Arrivez donc !

SCÈNE XIV.

GODET, GRÉVIN II, GRÉVIN, LOIZEAU.

LOIZEAU, désappointé à l'aspect de Grévin II.

Ah ! mais il est vieux.

GODET, triomphant, à Grévin II.

Vous ne serez pas fâché d'être descendu ; vous allez voir.

GRÉVIN II, bégayant légèrement.

Qu'est-ce qu'il y a de si pressé qui me demande ?

LOIZEAU, avec indignation, à Godel, après avoir jeté un coup-d'œil du côté de la Dame, qui a soulevé le rideau et lui a fait signe qu'elle ne connaît pas ce monsieur.

Ce n'est pas ça !

GODET, désappointé.

Ce n'est pas ça ?

LOIZEAU.

Vous n'avez fait que des boulettes, depuis ce matin.

GODET.

Monsieur... écoutez donc... vous demandez...

LOIZEAU.

Est-ce là tout ce que vous avez de Grévin ?

GODET.

Oui, monsieur.

LOIZEAU.

Eh bien ! ce n'est pas ça. Que voulez-vous que j'y fasse ? Ce n'est pas ça.

GRÉVIN, après un silence.

Ah ça ! j'ai l'air d'un imbécille ici.

LOIZEAU.

Oui.

GRÉVIN.

Qu'est-ce que je suis venu faire ? Où est Zoé ? définitivement, où est-elle ?

AIR : Simple soldat né d'obscurs laboureurs.

Je veux la voir : c'est trop long-temps, ma foi,

Me tenir là dans un état perplexe.

Monsieur descend... on ne sait pas pourquoi :

Nous avons l'air de deux niais, ça me vexé.

Je n'y comprends plus rien, c'est indécent !

Tout ce mystère enfin m'impatiente.

Je n'ai jamais servi d'amusement;
Fichtre, monsieur!

LOIZEAU, *boutonnant sa redingote.*

C'est, je crois, le moment
De songer à ma pauvre tante.
Je vais m'occuper de ma tante.

(Il fait un mouvement pour sortir.)

GRÉVIN, l'arrêtant.

Où allez-vous? qu'avez-vous fait de Zoé?

LOIZEAU.

Ah! Zoé?.. (Du ton le plus aimable.) Je vais vous dire, mon cher Grévin... Il est bon que vous sachiez que je n'ai jamais eu le plaisir de la voir... mais je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance.

GRÉVIN.

Comment?.. qu'est-ce à dire?.. Elle n'est pas ici?.. elle n'est pas ici!..

LOIZEAU.

Je suis heureux de pouvoir vous tranquilliser : elle n'y est jamais venue.

GRÉVIN,

Jamais!.. et je viens de tout avouer à ma femme!..

LOIZEAU, s'efforçant de tourner la chose en plaisanterie.

Oui.

GRÉVIN.

Et vous m'avez tout fait avouer à ma femme, monsieur!.. et pour rien!.. dans une scène publique et scandaleuse... Et pour rien!..

LOIZEAU.

Oui... ça n'avait aucun rapport. Vous me voyez prêt à en rire avec vous.

GRÉVIN.

J'étouffe! Monsieur!.. vous allez me dire...

LOIZEAU, à Grévin et aux autres.

Oui... Figurez-vous... il paraît qu'il y a un troisième Grévin.

GRÉVIN.

Par qui vous avez été payé pour venir surprendre des secrets, que je n'aurais jamais dits de ma vie... et que, comme un imbécille... Vous êtes un polisson!

LOIZEAU.

Mon cher Grévin!

GRÉVIN.

Où demeurez-vous?..

LOIZEAU.

M. Grévin!

GRÉVIN.

Votre adresse !

LOIZEAU.

M. Grévin !

GRÉVIN, le saisissant au collet.

Votre adresse !

LOIZEAU, remettant une carte qu'il tire d'un paquet.

Voilà.

GRÉVIN, lisant.

Jacquet, fumiste... Vous ne vous en irez pas... Et quant à ce misérable portier qui s'est prêté à cette ignoble mystification... (Grévin II regarde Godet de travers.) je le ferai chasser... je veux qu'on le chasse... (A Loizeau.) Vous ne vous en irez pas... (Le saisissant.) Je vous tiens...

LOIZEAU.

Ne me touchez pas... Je vous défends de me toucher...

GODET, considérant la querelle.

Il va l'étrangler.

GRÉVIN II.

On ne me demandait donc pas ?

LOIZEAU, à Grévin.

Lâchez-moi ! (A Grévin II.) Du tout !

GODET.

Du tout. (Grévin II applique un coup de poing sur la tête de Godet.) Hein !.. qu'est-ce qui m'a frappé ?

(Il se gourment tous deux.)

GRÉVIN, à Loizeau en même temps.

Je vous apprendrai...

LOIZEAU.

Un coup de poing !.. Ah ! mon cher Grévin... (Ils se battent de leur côté, Loizeau criant à chaque coup de poing qu'il donne :) MON cher Grévin !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, M^{me} GRÉVIN.

M^{me} GRÉVIN, en entrant, apercevant la bataille et s'élançant vers son mari.

Ah ! Mon Théodore !..

(Le combat cesse.)*

GRÉVIN.

Laissez-moi, madame Grévin.

M^{me} GRÉVIN, à Loizeau.

Vous êtes donc venu ici pour l'égorger ?

* Godet, Grévin II, Grévin, Mme Grévin, Loizeau.

GRÉVIN.

Ma bonne, vous ne savez pas encore...

M^{me} GRÉVIN, à son mari.

Je sais qu'elle était tranquillement chez elle; mais vous n'en êtes pas moins un monstre.

ENSEMBLE.

Air: Laissons au salon l'étiquette. (M^{me} GRÉVIN.)

GRÉVIN.

J'aurai promptement
Vengeance
De cette offense;
Oui, j'en fais serment,
Je punirai l'insolent.

LOIZEAU.

J'admire vraiment
Ma chance
En cette occurrence;
C'est intéressant,
Mais j'en ai suffisamment.

GRÉVIN II, GODET.

J'aurai promptement
Vengeance
De cette offense;
Oui, j'en fais serment.
Vous êtes un insolent!

M^{me} GRÉVIN, à son mari.

Montez promptement;
D'avance
Votre inconstance
Vient heureusement
De trouver son châtiment.

SCÈNE XVI.

GODET, LOIZEAU; puis LA DAME.

GRÉVIN II, remontant.

J'irai chez le commissaire.

GODET.

Et moi aussi... Je vais mettre ma redingote, et à moins qu'on ne me fasse des excuses...

(Il rentre dans sa loge au moment où la dame en sort.)

LA DAME.

Je suis plus morte que vive. (A Loizeau.) Monsieur... êtes-vous blessé?

LOIZEAU.

Je ne crois pas... ce n'est rien... Ils sont gentils les locataires. (Boutonnant sa redingote.) Je suis sûr que ma tante s'impatiente... Si elle est toujours dans les douleurs depuis le temps... Allons! allons!

(Il vient prendre son parapluie.)

LA DAME.*

O mon Dieu! qui aurait pu s'attendre?.. C'est moi, monsieur, qui suis la cause involontaire...

LOIZEAU.

Du tout... Enchanté d'avoir pu vous être agréable... Si l'occasion s'en représentait... Enfin, vous êtes certaine à présent que tous ces

* La dame, Loizeau.

Grévin vous sont étrangers... J'aurai au moins servi à ça... Je vous en félicite... Je n'habiterais pas cette maison, quand on m'y donnerait la nourriture avec le logement. Je vous avouerai même que je suis très refroidi sur l'article Grévin.

LA DAME.

Je le conçois, monsieur.

LOIZEAU.

Et comme j'ai une longue course à faire... vous comprenez?.. Je n'ai pas envie de passer toute la journée sous une porte... sous celle-ci, surtout... ça n'est pas gai.

LA DAME.

Ni moi non plus, monsieur.

LOIZEAU.

Et, dès lors, je me vois forcé à regret...

LA DAME.

Oh! monsieur, je ne vous retiendrai pas, car moi-même... Il ne pleut presque plus...

LOIZEAU.

Vous partez aussi?

LA DAME.

Oui.

LOIZEAU.

Seule?

LA DAME.

Sans doute.

LOIZEAU.

Oh! non, par exemple!.. Du moment que vous partez, il ne sera pas dit... (A part.) J'aurais joué un rôle trop ridicule si, lorsque l'occasion se présente... Il faut au moins que je trouve un dédommagement... ça m'est dû... (Haut.) Oh! non! seule! non!.. Je vais chercher un fiacre.

LA DAME.

Monsieur... je ne souffrirai pas...

LOIZEAU.

J'y tiens.

LA DAME.

Je renonce à ma course de ce matin; je retourne du côté du Palais-Royal.

LOIZEAU.

J'ai affaire dans ce quartier-là. (A part.) On trouve des sages-femmes dans tous les arrondissemens.

LA DAME.

Comment, monsieur, vous voulez encore...

LOIZEAU.

Si je veux!.. Ah! oui, je veux!..

Air : Quand vous serez transformée. (ORATOIRE.)

LA DAME.

Mais songez à ce que coûte
Le rôle de protecteur,
Et craignez, monsieur, qu'en route
Je ne vous porte malheur.

LOIZEAU.

Je la crois reconnaissante ;
Elle me remerciera.
Nous serons seuls... Mais ma tante !..
Ah ! tant pis ! elle attendra.

ENSEMBLE.

LA DAME.

Mais songez, etc.

LOIZEAU.

Cette fois, coûte que coûte,
Je veux, galant protecteur,
Dussions-nous verser en route,
En venir à mon honneur.

SCÈNE XVII.

LA DAME, GODET ; puis DHARCOURT, donnant le bras à une femme.

LA DAME.

Quel coup de tête ! Si on le savait !.. M'être compromise ainsi ! avoir compromis ce monsieur !.. Oh ! je voudrais être loin d'ici ! je voudrais n'y être jamais venue !

GODET, sortant de chez lui en achevant de mettre sa redingote.
Il faut qu'il me fasse des excuses.

LA DAME, poussant un cri à l'aspect de Dharcourt qui entre sous la porte-cochère, donnant le bras à une femme, et qui referme son parapluie.

Ah !

(Elle se jette dans la loge de Godet.)

GODET, qui finit de s'ajuster.

Scélérat de Grévin !.. qu'il s'avise de ne pas payer son terme le 8, et il verra.

DHARCOURT, à la femme qu'il tient sous le bras, en se dirigeant vers l'escalier.

Mes efforts, sans vous, eussent été inutiles. Croyez que jamais je n'oublierai...

(Ils montent dans la maison : Dharcourt, en passant, a rendu à Godet son salut.)

GODET.

Nous verrons si...

LA DAME, sortant vivement de la loge, et dans le plus grand désordre.
Vous connaissez ce monsieur ?

GODET.

C'est M. Dharcourt.

LA DAME, à part.

Dharcourt ! Il se cache sous le nom de Dharcourt ! (Haut.) Il demeure ici ?

GODET.

Non.

LA DAME.

Il y vient souvent ?

GODET.

Tous les jours, chez madame Larbeau, la dame du premier, qui déménage au terme. Mais, pardon...

LA DAME, à part.

Quelle idée ! (Haut.) Ah ! oui... vous avez un appartement à louer... vous m'en avez parlé. Conduisez-moi... je veux le voir.

GODET.

Ça se trouve bien... je monte précisément... Je vais chez le Grévin du cinquième... Il faut qu'il me fasse des excuses... Si madame veut venir... Vous me croirez si vous voulez... c'est la première fois qu'un locataire...

LA DAME, à Godet qui se dirige vers le grand escalier.

Non... pas par là... J'ai des raisons... Vous avez un autre escalier... de ce côté...

GODET.

L'escalier de service.

LA DAME.

C'est cela... venez. (A part.) J'entrerai par l'autre porte en même temps que lui... il ne pourra m'éviter. (Haut.) Venez.

GODET.

Voilà... Pardon... je passe devant.

(Il sort par le petit escalier.)

LA DAME.

Je vous suis... (A part.) Oh ! je doute si je veille... Je le confondrai ! (Haut.) Je vous suis...

(Au moment où elle va suivre Godet, Loizeau paratt.)

SCÈNE XVIII.

LOIZEAU, LA DAME.

LOIZEAU.

Voilà un fiacre... Je l'ai pris à l'heure.

LA DAME, courant à lui.

Ah! monsieur, il est ici!

LOIZEAU.

Voilà une autre histoire, à présent.

LA DAME.

Il est ici!

LOIZEAU.

Qui?

LA DAME.

Lui!

LOIZEAU.

Grévin?

LA DAME.

Cette fois, je l'ai vu.

LOIZEAU.

Grévin? le vrai Grévin? notre Grévin? Allons donc!

LA DAME.

Je l'ai vu comme je vous vois.

LOIZEAU.

Ah! nous le tenons!.. ce n'est pas sans peine. Où est-il?

LA DAME.

Vous comprenez...

LOIZEAU.

Où est-il?

LA DAME.

Que je reste.

LOIZEAU.

Et moi aussi!.. après tout le mal qu'il m'a donné... Et moi aussi... et moi, plus que tout autre!.. J'aimerais mieux je ne sais quoi au monde que de le manquer à présent!.. je suis piqué. Ah! nous le tenons!

LA DAME.

Fermez la porte.

LOIZEAU, fermant la porte de la rue.

Vous avez raison... Diantre! c'est un gaillard qui vous glisse dans les doigts.

LA DAME.

Tâchez que personne ne sorte... ou, si vous ne pouviez y parvenir...

LOIZEAU.

Où est-il?

LA DAME.

Vous viendriez me chercher.

LOIZEAU.

Et Grévin?

LA DAME.

Attendez-moi.

LOIZEAU.

Eh bien ! et Grévin ?

LA DAME, sortant précipitamment par le petit escalier.
Gardez bien la porte.

SCÈNE XIX.

LOIZEAU, puis DHARCOURT.

LOIZEAU.

Que je garde la porte ! Comment, me voilà portier à présent ?..
(Avec la plus grande indignation.) Je suis descendu à la condition
de portier!..

(Il entre dans la loge en disant ces mots ; ferme la partie inférieure de
la porte qui est pleine et à hauteur d'appui, et s'assied avec humeur.)

DHARCOURT, descendant le grand escalier.

Maintenant, je puis partir pour Verdun, puisque tout est ar-
rangé. Je suis sûr qu'Hortense est d'une inquiétude... Le cordon,
s'il vous plaît !

LOIZEAU, avec indignation.

Portier ! portier !

DHARCOURT.

Il faut, à tout prix, que je sois demain soir au régiment. Le cor-
don, s'il vous plaît !

LOIZEAU.

J'avais bien entendu... Je suis humilié !

DHARCOURT.

Avec cela qu'Hortense a une tête... Le cordon, s'il vous plaît !
(Avec colère.) Le cordon !

LOIZEAU, furieux, se penchant en dehors de la loge.

Est-ce à moi que vous dites cela, Monsieur ?

DHARCOURT.

Je ne crois pas que vous soyez concierge dans la maison.

LOIZEAU.

C'est ce que je dis : je ne l'ai jamais été, pas plus ici qu'ailleurs.
J'ai même un grand mépris pour les gens de cette classe-là... je les
paie bien, mais je n'en fais aucun cas.

(Il se rassied dans la loge.)

DHARCOURT.

Qu'est-ce que vous me contez là, Monsieur ?.. Le cordon !

LOIZEAU, se levant de nouveau.

Je vous prie de ne pas confondre des fonctions purement gra-
tuites, que je n'ai acceptées qu'avec répugnance, avec la position
que donnent ces mêmes fonctions quand elles sont salariées.

(Il se rassied.)

DHARCOURT.

Ah ça ! qui est-ce qui tire le cordon ?

LOIZEAU, se relevant avec indignation.

Ceux qui sont faits pour ça, Monsieur.

DHARCOURT.

Monsieur, vous le prenez sur un ton...

LOIZEAU, exaspéré et frappant sur la porte.

Monsieur, oui, je le prends sur un ton... parce que je suis humilié... On m'a humilié ; je ne suis pas fait pour végéter dans une loge... (Il en sort.) Il ne faut pas croire... je suis au-dessus de ça... beaucoup au-dessus, entendez-vous, Monsieur ?

DHARCOURT.

Monsieur, est-ce que vous voulez me chercher querelle ?

LOIZEAU, avec force.

Monsieur, je trouve inconvenant...

DHARCOURT.

Vous êtes un insolent, Monsieur !

LOIZEAU.

Monsieur, voilà encore que vous me parlez avec familiarité...

DHARCOURT, le prenant par la boutonnière.

Si c'est une leçon que vous voulez...

LOIZEAU.

Monsieur, il n'est pas dans mes habitudes...

DHARCOURT.

Je vous la donnerai.

LOIZEAU.

Monsieur, permettez ; je vais vous expliquer...

DHARCOURT.

Et vous vous en souviendrez, je l'espère.

LOIZEAU.

Ah ! bon !.. Le cordon, s'il vous plait !

DHARCOURT.

Lorsque je trouve l'occasion de corriger un impertinent...

LOIZEAU.

Le cordon !

DHARCOURT.

Je n'y manque jamais.

LOIZEAU.

Le cordon !

DHARCOURT.

Et comme je ne le lâche pas avant d'avoir son adresse...

LOIZEAU.

Je suis traqué. Le cordon !

DHARCOURT.

Il est sûr de recevoir ce qu'il mérite.

LOIZEAU, donnant une carte et s'élançant chez Godet.

Le cordon ! il n'y a donc personne ! Le cordon ! (Il tire le cordon, qui se casse.) Bien, il me reste dans la main !.. Je vais chercher ma Dame ; je vais sonner à tous les étages.

DHARCOURT, lisant la carte.

Grandin, pair de France !

LOIZEAU.

Elle m'a dit de l'aller chercher.

DHARCOURT, courant après lui.

Monsieur !

LOIZEAU.

Monsieur, vous avez ma carte : j'ai le droit de m'en aller. (Il s'élanche dans le petit escalier.) Vous avez ma carte !

SCÈNE XX.

LA DAME, DHARCOURT.

DHARCOURT.

Monsieur, vous vous trompez... Monsieur... c'est une mystification.

LA DAME, descendant précipitamment le grand escalier.

Rentrera-t-il chez lui avant son départ ?.. (Apercevant Dharcourt, et venant se jeter dans ses bras.) Ah ! mon ami !.. je suis descendue assez vite pour te retrouver !

DHARCOURT.

Hortense !

LA DAME.

Oh ! je sais tout. M^{me} Larbeau m'a tout conté. Tu n'as prolongé ton séjour que pour faire approuver notre mariage par ton père ; ton père qui avait refusé de me voir. (On sonne au premier étage.) C'est aux démarches de cette excellente dame que nous devons notre bonheur.

LOIZEAU, dans la coulisse.

N'est-ce pas ici qu'est entrée une dame en robe changeante ?

DHARCOURT.

Hortense ! toi ici ! je ne puis en croire mes yeux.

LOIZEAU.

Je vais voir en face.

LA DAME.

Oui... je suis accourue de Verdun... seule... je ne recevais pas de tes nouvelles, et je te soupçonnais... Arrivée d'hier, je voulais aller chez ton père, au risque de ne pas être reçue... au ministère de la guerre ; mais qu'aurais-je pu y apprendre ? Je savais que tu étais à Paris sans permission. (On sonne dans la coulisse.) Voilà pourquoi tu t'es caché sous ce nom de Dharcourt qui m'a tant tourmentée !

LOIZEAU.

Pardon... n'avez-vous pas vu une dame avec des soques... qui se défont... souvent ?

LA DAME.

J'aurais dû le deviner, mais j'avais la tête perdue.

LOIZEAU.

Je vais voir plus haut.

DHARCOURT.

Mais comment te trouves-tu ici ? dans cette maison ?

LA DAME.

Le hasard, la pluie qui m'a surprise... et quand je t'ai vu passer, me croyant trahie... Oh ! je mérite d'être bien grondée... mais je suis si heureuse ! (On entend sonner plus haut.) Nous verrons ton père avant de partir, n'est-ce pas ?

DHARCOURT.

Oui ; mais il faut que je sois à Verdun demain soir ; il faut que nous partions dans une heure.

LA DAME.

Allons d'abord chez ton père. Mais avant... je voudrais... il y avait ici un monsieur... (On entend sonner.) Je voudrais le remercier... si tu savais...

LOIZEAU, de la coulisse.

Ah ! Grévin, merci... ne vous dérangez pas.

DHARCOURT.

Un monsieur ! oui... j'ai son adresse... nous lui écrivons.

ENSEMBLE. -

Air du Brasseur de Preston.

Hâtons-nous : sitôt que ^{mon} ton père

Nous aura pressés sur son cœur,
Nous partirons, et rien j'espère,

Ne viendra troubler ^{mon} ton bonheur.

DHARCOURT.

Godet, le cordon !

GODET, descendant le grand escalier.

Voilà. Le cinquième m'a fait ses excuses, et le second s'est embrassé ; il n'en veut qu'à ce monsieur...

DHARCOURT, sur le pas de la porte.

Cocher !

UNE VOIX.

Je suis retenu.

LA DAME.

Oui... c'est pour moi.

(Ils sortent.)

SCÈNE XXI.

GODET; puis LOIZEAU.

GODET.

Tiens! M. Dharcourt qui s'en va avec cette dame... ils montent en voiture. Qu'est-ce qui faisait donc tout ce bruit du côté des cuisines?

LOIZEAU, sautant en bas du petit escalier.*

J'ai tous les domestiques à mes trousses. Ah! bien! je me souviendrai de cette maison... et de cette dame aussi!.. Je ne peux pas mettre la main dessus à présent!

GODET.

Vous cherchez quelqu'un?

LOIZEAU.

Où est-elle?

GODET.

Qui?

LOIZEAU.

Cette dame... j'ai un fiacre à l'heure.

GODET.

Elle est partie, Monsieur.

LOIZEAU.

Hein? plaît-il? partie!

GODET.

Avec M. Dharcourt.

LOIZEAU.

Dharcourt!.. voilà autre chose à présent.

GODET.

Dam! je les ai vus...

LOIZEAU.

Dharcourt!.. Eh bien! mais alors ce n'était pas la peine... Comment! elle me fait trotter toute la journée après un Grévin, et elle s'en va avec un Dharcourt! avec Dharcourt!.. (Il court à la porte.) Et dans mon fiacre! vous avez laissé prendre mon fiacre? Et mon parapluie! il était dedans! elle me vole mon parapluie!.. on m'y reprendra à faire des commissions pour ma tante! Ah!

AIR : Un jeune homme sacrifié. (PLANTADE.)

Oui, sur mon âme,
C'est infâme!
Quel guignon,
Ça n'a pas de nom!
J'ai, pour elle,

*Loizeau, Godet.

Bravé dans mon zèle
Pluie et grêle,
Et je n'ai par elle
Que des accidens,
Des tourmens.
Depuis le matin, de la sorte,
Tout le quartier en est témoin,
Je vais quêtant de porte en porte,
Le secours dont elle a besoin.
On cancanne,
On ricanne ;
Et dès que j'ai tourné le dos,
Sur mon compte on tient des propos.

Voilà encore que je vais être obligé de recommencer, et d'aller demander à tous les passans : vous ne connaissez pas par hasard une sage-femme ?

GODET.

Monsieur, je vous ai déjà dit...

LOIZEAU.

Je ne vous parle pas à vous. Occupez-vous de votre porte : elle est bien mal tenue... Peste ! on est en sûreté dans votre maison ! je la recommanderai ! (Au public.) Je vous la recommande... rue Bourbon-Villeneuve...

GODET.

Monsieur, vous nous faites du tort. Vous n'en avez pas le droit.

LOIZEAU.

Il est gentil ; et mon parapluie ?.. (Au public.) On y vole les parapluies.

GODET.

Monsieur, au lieu de nous dire là des choses pénibles, vous feriez mieux de vous occuper de votre tante. Vous étiez si pressé, ce matin !

LOIZEAU, regardant sa montre.

Au fait, il a raison ; depuis le temps...

GODET.

C'est-à-dire que l'enfant doit être déjà venu au monde.

LOIZEAU.

C'est-à-dire qu'il doit être baptisé.

GODET.

C'est-à-dire qu'il doit être déjà parti en nourrice.

LOIZEAU.

C'est-à-dire qu'il doit être déjà grand.

Ah ! sur mon âme,
C'est infâme !
Quel guignon !

Ça n'a pas de nom !
J'ai la chance.
Ah! messieurs d'avance,
Par prudence,
Je veux l'assurance
De rentrer exempt
D'accident,
Que je rentre exempt
D'accident.

20 JY 63

FIN.